

puissance ni richesses, ses revenus ne sont que petits, et il est entretenu pour la plus grande part par la Ville ».

Il ajoute :

« Il y a annuellement un grand arrivage de marchands à cette cité de Boghar, qui voyagent en grandes caravanes des pays environnants, comme l'Inde, la Perse, Balkh, la Russie, avec divers autres, et dans les temps passés du Cathay, quand il y avait passage, mais ces marchands sont si misérables et pauvres, et apportent de si petites quantités de marchandises, attendant deux ou trois années pour les vendre, qu'il y a peu d'espérance qu'il y ait quelque bon commerce à suivre ¹. »

Puis il cite les marchandises provenant des différents pays et voici les produits du Cathay :

« Des pays de Cathay on apporte ici en temps de paix et lorsque la route est ouverte, du musc, de la rhubarbe, du satin, du damas, et diverses autres choses; pendant que j'étais à Bokhara, il vint des caravanes de tous ces pays, excepté du Cathay, et la cause pour laquelle rien ne venait de là, était les grandes guerres qui avaient duré trois ans avant mon arrivée, et dureraient encore entre deux grands pays et villes des Tartares qui sont directement sur la route entre le dit Bokhara et le dit Cathay, et certains peuples campagnards barbares, aussi bien des Gentils que des Mahométans à la frontière des dites villes. Les villes sont appelées Tachkend (*Taskent*) et Kachgar (*Caskayre*), et les gens qui font la guerre contre Tachkend sont appelés Cassaks de la loi de Mahomet, et ceux qui font la guerre au dit pays de Kachgar, sont appelés Kings (*Kirghiz* ?), Gentils et idolâtres. Ces deux nations barbares sont de grande force, vivant dans les champs sans maison ou ville, et ont presque subjugué les villes susdites, et ainsi coupé la route de telle manière qu'il est impossible pour une caravane de passer sans être pillée, en sorte que dans les trois années avant

de Bokhara par apanage, tandis que son oncle, Pir Mahommed, occupait la place de khan suprême. Heureux dans ses guerres, Abdullah devint chef de tout le Mavara n nahr en 1583, à la mort de son père, et laissa une grande réputation après lui. »

1. *Ibid.*, l. c.